

saint ministère, l'un à Belle Rivière, et l'autre dans la partie de l'ouest de notre ville.

Tous joyeux nous voilà de nouveau livrés à notre "dur" travail que pourtant nous aimons. Les mois passés dans la vie missionnaire, à rompre quelque lance dans la lice où se pavane le Goliath romain, dans des parages vierges de la poussière et de la fumée de nos villes, et dois-je le dire, peut-être aussi de toute logique, voilà quel a été notre privilège. Aussi tout autre que nous regretterait de quitter un ciel si pur et des lieux si pittoresques, mais nous qui aimons l'étude nous rentrons joyeux dans notre quartier classique. Collège chéri, vie scolaire si pleine d'agréments, vous nous souriez et vous nous invitez à jouir de vos bienfaits sans nombre. O mes compagnons d'études qu'il est beau ce temps que nous passons sur les bancs de l'école ! Y avez-vous bien pensé à cette jeunesse qui fait notre force et

notre ardeur, à ce temps qui ressemble encore à celui de l'enfance sans souci, à cette intimité qui nous unit, enfin à cette auréole de gaieté et d'innocente joie qui entoure la vie de l'étudiant ?

Ne méconnaissons pas notre situation, notre partage est beau. . . que pourrait-on désirer davantage ? Sachons en jouir sagement afin que lorsque nous ferons au collège nos adieux avec regret nous fussions bien préparés pour la grande lutte de ce monde.

Bon courage amis, le temps est court, le travail est immense. Unissons nos cœurs français et n'oublions pas la devise : "*Labor improbus omnia vincit.*"

Et vous cher professeur que nous aimons et pour qui nous avons la plus haute estime, soyez certain que vos efforts, votre exemple, comme aussi vos nouvelles promotions nous encouragent à notre tour et nous unissent de plus en plus étroitement à vous.

E. H. BRANDT.